

CHAPITRE LV

LÉGENDES SARASVATIENNES

Argument : Halâyoudha va à l'ermitage de la fille de Çândilya, à Plakshaprasravana, à Kârapavana, puis au tirtha de Mitra et de Varouna. Arrivée du rishi Nârada qui raconte à Balârâma ce qui s'est passé entre les Kourouïdes et les Pândouïdes. Balârâma congédie ses compagnons et se dirige vers le lieu où le combat à la massue doit avoir lieu, après avoir chanté les louanges de la Sarasvati.

3035. Vaiçampâyana dit : « Le Satvatide (Bala), ayant visité le Kouroukshetra, et (y) ayant fait des libéralités, alla, ô Janamejaya, vers un très grand et divin ermitage,

3036. Excellent, garni de Madhoukas (*bassia latifolia*), et d'Amra (arbre mango), rempli de Plakshas (*ficus infectoria*), et de Nyâgrodhas (*ficus indica*), de Ciravilvat (*pongamia glabra*), de Panasas (*artocarpus integri folia*) et d'Arjounas (*terminalia arjouna*).

3037. Le meilleur des Yadouïdes, ayant vu cet (ermitage) de choix, marqué de signes salutaires, interrogea tous ces rishis (en leur demandant) à qui il avait appartenu.

3038. Tous ces magnanimes, ô roi, dirent à Halâyondha : « O Râma, apprends en détail, à qui jadis était (cet) ermitage.

3039. Ici, autrefois, le dieu Vishnou pratiqua un ascé-

tisme suprême. Ici il offrit, suivant les règles, tous les sacrifices éternels.

3040. D'ici même, une sainte brahmane, vouée dès son enfance à une chasteté perpétuelle, adonnée au yoga, ascète aux austérités parfaites, (est) allée au ciel.

3041. Bonne, chaste, ferme dans ses vœux, s'étant vaincue elle-même, (cette) belle était fille du magnanime Çândilya.

3042. Après avoir pratiqué un ascétisme rigoureux, difficile à accomplir pour le sexe féminin, (cette créature) heureuse, honorée des dieux et des brahmanes, est allée au Svarga. »

3043. Après avoir entendu ces paroles des rishis, et avoir salué (ces saints personnages, Bala), ô homme sans péché, alla à cet ermitage, (situé) sur le flanc de l'Himalaya.

3044, 3045. Après avoir accompli toutes les pratiques (religieuses) du crépuscule, il gravit la montagne. Le fort Bala Tâladhvaja, étant monté, pas très loin, dans la montagne, vit avec un étonnement extrême l'excellent et salutaire tîrtha Plakshaprasavana (la source de la Sarasvatî), et la puissance de cette rivière.

3046. Ayant atteint (l'autre) excellent et très distingué tîrtha Kârapavana, le très fort Halâyoudha, après avoir distribué des présents en ce lieu,

3047. Se baigna dans l'eau très froide, salutaire et sans souillure. (Cet homme) enragé au combat, (s'étant ainsi) purifié, (rassasia de ses offrandes) les pitris et les dieux.

3048. Après y avoir passé une nuit avec les brahmanes (adonnés à la vie) ascétique, (cet homme) sans péché alla au salutaire tîrtha de Mitra et de Varouna.

3049. De Kârapavana, il alla à cet endroit (situé) sur la Yamounâ, où jadis Indra, Agni et Aryaman eurent la satisfaction (de voir des sacrifices leur être offerts).

3050, 3051. S'étant baigné dans ce (tirtha), le vertueux Balarâma obtint une satisfaction extrême. Le très fort héros d'Yadou, s'étant assis en cet endroit avec les rishis et les siddhas, entendit, (de la bouche de ces saints personnages), des récits merveilleux, et pendant qu'ils s'y tenaient, l'adorable rishi Nârada

3052. Arriva en ce lieu, où se trouvait Râma. Ce grand ascète, couvert d'un vêtement doré, couronné de tresses de cheveux,

3053. Portant, ô roi, un bâton doré et une cruche d'ascète, muni d'un luth indien kacchâpin (de tortue), au son agréable et charmant,

3054. (Cet homme) adroit dans la danse et dans le chant, honoré des dieux et des brahmanes, fauteur des querelles qu'il aime toujours (kalahapriya),

3055. Venait à l'endroit où le magnifique Râma se trouvait. Ayant salué cet homme ferme dans ses vœux et lui ayant convenablement rendu les hommages (qu'il lui devait),

3056. Ce (descendant d'Yadou) demanda au devarshi comment les choses s'étaient passées pour les Kourouïdes. O roi, Nârada qui connaissait tous les devoirs, lui raconta

3057. Tout ce qui était arrivé, la ruine complète et sans réserve des Kourouïdes. Alors, le fils de Rohinî dit à Nârada d'une voix triste :

3058, 3059. Mais, dans quelle situation (sont) la caste des kshatriyas, (et) les rois qui se trouvaient là ? O ascète,

tu m'as déjà raconté tout cela (sommairement), mais ma curiosité d'en entendre les détails, est extrême.

3060. Nârada lui dit : Bhîshma (a été tué d'abord, ainsi que Drona et le roi du Sindhou ; le Vikartanien (fils du soleil) Karna est tué, et les grands guerriers ses fils aussi,

3061, 3062. O fils de Rohinî, (ainsi que) Bhoûriçravas et l'héroïque roi de Madra. Ceux-là et d'autres nombreux rois et fils de rois, doués de grandes forces, qui ne tournaient pas le dos dans les combats, (et qui s'étaient rassemblés) de toutes parts, et avaient fait le sacrifice de leurs chères vies, pour (assurer) la victoire du Kourouide, (ont été abattus).

3063. Mais, ô Madhavide, apprends de moi (le nom) de ceux qui n'ont pas été tués dans cette (guerre). Trois (héros), destructeurs (des ennemis) dans les batailles, sont restés dans l'armée du fils de Dhritarâshtra,

3064. Kripa, Kritavarman et l'héroïque fils de Drona. Ceux-là même, ô Râma, se sont enfuis, de terreur, dans les dix directions (de l'espace).

3065. Çalya étant tué, Kripa et les autres ayant pris la fuite, Douryodhana, rempli d'affliction, est entré dans l'étang Dvaipâyana,

3066. Mais alors les fils de Pândou, avec Krishna, tourmentèrent par des paroles cruelles le Dhritarâshtride qui reposait, couché dans l'eau solidifiée.

3067. Ce héros fort, ô Râma, piqué de toutes parts par (l'aiguillon des) paroles (de ses ennemis), a saisi sa grande massue et s'est levé hors de l'étang.

3068. Il vient de s'approcher pour combattre Bhîma, O Râma, il va y avoir aujourd'hui, entre eux deux, un combat terrible.

3069. Si tu es curieux, ô Râma, tu n'as pas loin à aller pour voir, si tu le désires, le grand et épouvantable combat de (tes) deux disciples.

3070. Vaiçampâyana dit : Après avoir entendu les paroles de Nârada, et avoir salué les chefs des brahmanes, (Râma) congédia tous ceux qui étaient venus avec lui,

3071. Et dit à ses serviteurs : « Qu'on aille à Dvârakâ. » Étant descendu du salutaire Plakshaprasavana, la meilleure des montagnes,

3072. L'inébranlable Râma, l'esprit satisfait, ayant entendu raconter le fruit (qu'on peut retirer) des tîrthas, chanta ces vers, dans l'assemblée des brahmanes :

3073. « Où y a-t-il un bonheur égal à celui d'habiter auprès de la Sarasvatî ? Où y a-t-il des qualités pareilles (à celles que procure) le séjour auprès de cette rivière ? Ceux qui s'en sont approchés, sont allés au ciel et se rappelleront toujours cette (sainte) rivière Sarasvatî.

3074. La Sarasvatî est la plus salutaire parmi les rivières. Elle apporte toujours le salut au monde. Après avoir atteint la Sarasvatî, les hommes, (eussent-ils même commis) de très grandes fautes, (n'auront pas à les) pleurer, ni ici-bas, ni dans l'autre monde. »

3075. Puis le tourmenteur des ennemis, contemplant à plusieurs reprises la Sarasvatî avec plaisir, monta sur son char brillant, attelé (d'excellents) chevaux.

3076. Ce taureau (de la race) d'Yadou, (monté) sur ce char rapide, arriva près (du lieu) du combat, qui allait avoir lieu entre ses deux disciples, et qu'il désirait voir.

CHAPITRE LVI

COMBAT A LA MASSUE

Argument : L'arrivée de Balarâma remplit de joie les Pândouides et Douryodhana, qui lui rendent les honneurs qu'ils lui doivent. Discours de Râma. On va à Samantapañcaka. Commencement du combat. Éloge des deux combattants. Douryodhana invite les assistants à s'asseoir pour être témoins du combat.

3077. Vaiçampâyana dit : Ainsi, ô Janamejaya, avait lieu ce combat à la massue, à l'occasion duquel le roi Dhritarâshtra, rempli de chagrin, dit :

3078. Dhritarâshtra dit : « O Sañjaya, comment mon fils combattit-il Bhîma, après avoir vu Râma s'approcher (du lieu) où le combat à la massue allait avoir lieu » ?

3079. Sañjaya dit : Ton héroïque fils, Douryodhana aux grands bras, désireux de combattre, fut joyeux de la présence de Râma (en qualité de témoin),

3080. Et en voyant le Lângoulin, le roi (Youdhishthira), rempli d'une extrême satisfaction, ô Bharatide, se leva et le salua selon les règles.

3081. Il lui offrit un siège et s'enquit (de l'état) de sa santé. Alors Râma adressa à Youdhishthira, ces paroles,

3082. Douces, conformes au devoir, convenables pour un héros : « O le plus grand des rois, j'ai entendu raconter par des rishis,

3083. Que le Kouroukshetra est (le lieu) salutaire, entre

tous, q
est air
nimes.

3084

ont, ô
avec Q

3085

Dans l
septen

3086

aura r
lemen

3087

dhisht
gea ve

3088

ayant
fils de

3089

armé
phère

3090

joyeu
Pânde

3091

rut. A

plies
des t

riers)

ayant

3092

tous, qu'il purifie, et favorise l'entrée dans le Svarga, qu'il est aimé des dieux, des rishis et des brahmanes magnanimes.

3084. Les hommes qui, perdent la vie en combattant, ont, ô vénérable, leur demeure assurée dans le Svarga, avec Çakra.

3085. C'est pourquoi je cours d'ici à Samantapañcaka. Dans le monde des dieux, cette (place) est réputée l'autel septentrional de Prajâpati.

3086. Assurément le Svarga sera (le lot) de celui qui aura reçu la mort en combattant, dans ce (lieu) éternellement grand et très salutaire pour les trois mondes. »

3087. Et, ayant dit : « Qu'il en soit ainsi », le roi Youdhishthîra, le héros fils de Kountî, ô grand roi, se dirigea vers Samantapañcaka.

3088. Alors le roi Douryodhana, étincelant de colère, ayant saisi sa grande massue, accompagna à pied les fils de Pândou.

3089. Pendant qu'il s'avavançait, la massue à la main, et armé de son bouclier, les dieux qui parcouraient l'atmosphère, l'applaudirent en disant : « Bien ! Bien ! »

3090. Les Câranas (chantres célestes) aériens, furent joyeux. Le roi de Kourou, ton fils, entouré par les fils de Pândou,

3091, 3092. S'avavançait à la manière d'un éléphant en rut. Alors, toutes les directions de l'espace furent remplies (de bruit), par le son des conques, le retentissement des timballes et le rugissement des héros. Ces (guerriers), les plus grands parmi les meilleurs des hommes, ayant atteint le Kouroukshetra,

3093, 3094. S'étant rendus à un endroit tourné à

l'Occident, selon l'indication de ton fils, (qui était) entouré de toutes parts et dans toutes les directions, (ayant atteint) un tirtha excellent, à l'ouest, sur la rive droite de la Sarasvatî, ces (héros) décidèrent que le combat (aurait lieu) en cet endroit ³⁰.

3095. Revêtu de sa cuirasse et ayant saisi sa massue garnie de grandes pointes, Bhîma avait, ô grand roi, l'aspect semblable à (celui de) Garouda (le roi des oiseaux).

3096. Ton fils, ô roi, porteur d'une cuirasse d'or, ayant assujetti son casque, brilla, ô prince, comme le roi doré des montagnes.

3097. Les deux héros Bhîma et Douryodhana, tous les deux couverts de leurs armures, étaient, dans le combat, comme deux éléphants irrités.

3098. Ces deux frères, les plus excellents des hommes, tout aux circonvolutions (qu'ils décrivaient) en combattant, brillaient comme le soleil et la lune (quand ces astres sont) levés.

3099. Ils se regardaient l'un l'autre, les yeux brûlants (de courroux), semblables à deux éléphants furieux, ô roi, désirant se tuer réciproquement.

3100, 3101. O roi, le Kourouide, l'héroïque Douryodhana, le cœur joyeux, léchant les coins de sa bouche, l'œil rouge de colère, haletant, regarda Bhîmasena en le provoquant, comme un éléphant (défie du regard) un autre éléphant.

3102. De même, l'héroïque Bhîma, ayant pris (son arme) de fer, ô maître des hommes, provoqua (ton fils) comme, dans la forêt, un lion (provoque un autre) lion.

3103. Douryodhana et Vrikodara, ayant à la main leurs

massues levées, ressemblent à deux montagnes surmontées de leurs sommets.

3104. Ces deux (guerriers) ont une force terrible et étaient excessivement irrités. Tous les deux sont les disciples du sage fils de Rohinî, dans le combat à la massue.

3105. Tous les deux ont accompli des œuvres semblables (à celles) de Yama et de Vâsava. Tous les deux ont accompli des exploits pareils à ceux de Varouna,

3106. Du Vasoudevide, de Râma et du fils de Viçravana; ils sont, dans les combats, (aussi terribles) que Madhou et Kaitabha.

3107. Leurs prouesses sont semblables (à celles) des deux frères daityas), Sounda et Oupasounda, de Râma, de Râvana, de Bali et de Sougrîva.

3108. Ces deux tourmenteurs des ennemis (sont) redoutables à l'égal de la mort et du destin. Ils courent l'un contre l'autre comme deux éléphants affolés.

3109. Les deux excellents Bharatides, arrogants, ressemblent à deux (éléphants) en rut, jaloux d'assouvir leur passion amoureuse, dans la société de leurs femelles.

3110. Ces deux dompteurs des ennemis, vomissent le poison brûlant de leur colère, comme deux serpents furieux se regardent l'un l'autre.

3111. (Ce sont) les deux tigres (de la race) de Bharata. Habiles au combat à la massue, ce sont comme deux lions difficiles à affronter.

3112. Les deux héros, (à qui il est) difficile de résister, pareils à deux tigres armés de leurs dents et de leurs griffes, sont semblables à deux océans, (dont les eaux sont) agitées pour détruire les créatures,

3113. A deux grands guerriers irrités, les membres rouges (de sang), à deux nuages (orageux) allant à la rencontre l'un de l'autre, poussés par le vent,

3114. Lançant la foudre, traversant rapidement un défilé dans la saison des pluies. Ces deux magnanimes, très forts et très éclatants (héros),

3115. Les meilleurs des descendants de Kourou, parurent semblables à deux soleils élevés (dans le ciel) à la fin du monde, à deux tigres furieux, à deux nuages portant le tonnerre.

3116. Les deux guerriers aux grands bras se hérissèrent, comme deux lions (hérissent) leurs crinières, semblables à deux éléphants très irrités, à deux flammes de feu.

3117. Les lèvres tremblantes de colère, se regardant fixement l'un l'autre, les deux magnanimes étaient semblables à deux montagnes avec leurs crêtes.

3118. Ces deux magnanimes, les plus grands des hommes, tous les deux très joyeux (de cette lutte) et excessivement résolus (à se combattre), se rencontrèrent la massue à la main.

3119. Pareils à deux excellents coursiers hennissant, à deux éléphants barrissant, à deux taureaux mugissant, Douryodhana et Vrikodara,

3120-3123. Ces deux hommes, les plus grands (du monde), brillèrent comme deux daityas orgueilleux de leur force. Alors, ô roi, Douryodhana adressa ces paroles, qui indiquaient (le cas qu'il faisait de) sa valeur, à Youdhishthira que (la présence) des Kekayas, des Sriñjayas et des magnanimes Pâñcâlas, (rendait) arrogant et qui était accompagné de ses frères, du magnanime Krishna

et de Râ
d'ici, ay
contemp
entrepr
dhana, i
3124.
dans le
3125.
(se tena
ainé de
3126.
des roi
lunaire
3127,
valeur
nant f
queme
l'autre
placèr
Çakra

et de Râma à l'héroïsme démesuré : « Assieds-toi près d'ici, avec ces grands rois qui (se sont) réunis (à toi), et contemplez ce combat, que Bhîmasena et moi nous avons entrepris. » Après avoir entendu cette parole de Douryodhana, ils firent ce qu'il leur avait dit.

3124. Alors on vit, brillant comme le disque du soleil dans le ciel, ce grand cercle de rois assis.

3125. Siégeant au milieu d'eux, honoré de toutes parts, (se tenait) le glorieux guerrier aux grands bras, frère aîné de Keçava, ô grand roi.

3126. Le blanc (Râma), vêtu de bleu, brillait au milieu des rois, comme la pleine lune, entourée des maisons lunaires, (brille) dans le ciel.

3127, 3128. Les deux très grands Kourouïdes, (dont la valeur était) très difficile à soutenir, ô grand roi, se tenant fermes, la massue à la main, s'offensant réciproquement par des paroles cruelles, après s'être dit l'un à l'autre des choses désagréables, se défiant du regard, se placèrent là, (en face l'un de l'autre), comme Vritra et Çakra dans (leur) combat.

CHAPITRE LVII

COMBAT A LA MASSUE

Argument: Altercation entre Bhimasena et Douryodhana. Présages effrayants. Discours de Bhima à Dharmarâja et à Douryodhana. Réponse de ce dernier qui est applaudi par les assistants.

3129. Vaiçampâyana dit : Alors, ô Janamejaya il y eut une violente altercation (entre eux), au sujet de laquelle le roi Dhritarâshtra, rempli de chagrin, dit ces (paroles) :

3130. « En vérité, honte soit de la condition d'homme, pour celui qui a une telle fin. O homme sans péché, mon fils, (après avoir été) maître de onze armées,

3131. Après avoir commandé à tous les rois et joui (en maître) de la terre (entière, en est réduit à) prendre une massue et à venir, à pied, au combat (qui doit décider de son sort).

3132. Après avoir protégé le monde entier, mon fils est, pour ainsi dire, dénué de (tout) protecteur, et il s'en va, portant sa massue (pour toute défense). Qu'est-ce, sinon la destinée (qui le réduit à cette extrémité)?

3133. Hélas, ô Sañjaya, mon fils a éprouvé de grands malheurs. » Le maître suprême des hommes, plein de chagrin, se tut après avoir ainsi parlé.

3134. Sañjaya dit : Faisant un bruit semblable à celui

du tonnerre
(Douryodha

3135. Qua
Bhima au co
sinistre aug

3136. Des
pluie de pou
furent plong

3137. Des
d'épouvanta
poil (de terr
en éclat sur

3138. Râh
doit dispara
les arbres e

3139. Des
pierres, et l
gnes s'écrou

3140. Des
s'enfuirent
chacals, d'a

3141. Il s
de vent dan
animaux de

3142. Les
On entendi

avaient pu l
3143. Vrik
phénomène

miers, dit à
3144, 3145

du tonnerre, pareil à un taureau mugissant, l'héroïque (Douryodhana) provoqua le Prithide au combat.

3135. Quand le magnanime roi de Kourou provoqua Bhîma au combat, on put constater divers phénomènes de sinistre augure.

3136. Des tourbillons de vent soufflèrent. Il tomba une pluie de poussière, et toutes les directions (de l'espace) furent plongées dans l'obscurité.

3137. Des météores, accompagnés d'un grand bruit et d'épouvantables tourbillons de vent, faisant hérissier le poil (de terreur), tombèrent par centaines, en se brisant en éclat sur le sol de la terre.

3138. Râhou dévora le soleil, hors du temps où cet astre doit disparaître, ô maître des hommes; et la terre, avec les arbres et les forêts, trembla violemment.

3139. Des vents ardents soufflèrent, arrachant les pierres, et les soulevant. Les sommets même des montagnes s'écroulèrent sur le sol.

3140. Des animaux sauvages, de formes très diverses, s'enfuirent dans les dix directions. De cruels et ardents chacals, d'aspect terrible, poussèrent des cris.

3141. Il se produisit de grands et terribles tourbillons de vent dans l'espace enflammé, ô Indra des rois, et des animaux de sinistre présage se firent voir.

3142. Les eaux des fontaines s'enflèrent de toutes parts. On entendit de grands cris, sans (voir) les corps (qui avaient pu les pousser). Alors, ô roi,

3143. Vrikodara ayant constaté les présages, (dont les phénomènes que nous venons d'indiquer) étaient les premiers, dit à son frère aîné, Dharmarâja Youdhishthira :

3144, 3145. Ce Souyodhana à l'âme basse n'est pas capa-

ble de me vaincre dans la bataille. Aujourd'hui, ô Indra des Kourouïdes, je déchaînerai contre Souyodhana la colère longtemps cachée dans mon cœur, comme (Arjouna déchaîna) le feu dans (la forêt) Khândava. Aujourd'hui, j'extirperai la pointe de flèche qui te perce le cœur, ô fils de Pândou.

3146. En tuant aujourd'hui avec ma massue ce méchant, l'homme le plus vil de la race de Kourou, je placerai sur ta tête) une glorieuse couronne.

3147. Aujourd'hui, après avoir, à la tête de la bataille, tué avec ma massue, cet (homme) aux œuvres perverses, je briserai, avec cette même massue, son corps en cent morceaux.

3148-3150. Il n'entrera plus dans (Hastinapoura), la ville qui tire son nom des éléphants. Aujourd'hui, ô excellent Bharatide, je verrai la fin de ces maux, (qu'il nous a causés), en mettant de nombreux serpents dans ma couche, en introduisant du poison dans nos aliments, en nous faisant tomber dans la Pramânakotî, en mettant le feu à la maison de laque rouge, en nous raillant dans l'assemblée, en nous forçant à habiter inconnus pendant un an, et en nous exilant dans les bois, ô homme sans péché.

3151-3153. Quand je l'aurai tué, je me serai acquitté de la dette que j'avais contractée (envers lui). Aujourd'hui, la vie de l'insensé Dhritarâshtride à l'âme impure, est finie. Il ne verra plus, ni son père ni sa mère, ô le meilleur des Bharatides. Aujourd'hui, ô Indra des rois, la prospérité de l'insensé roi de Kourou a pris fin. Il ne reverra plus ses femmes. Aujourd'hui, cet (homme), qui souille la race du roi Çântanou, descendant de Kourou,

3154. Reposera
royauté, la vie et
que son fils est tué

3155. Se souvie
mise, et qui ava
Çakouni. O tigre
ainsi parlé et pris

3156. S'avança
bat, comme Çak
fils) qui se tenait,
Kailâsa,

3157, 3158. Bh
dhana : « Rapp
(ton père) et toi,
padi, qui était a
traîtée au milieu

3159. Que le ro
dés, ce qui était
pelle-toi encore)

endurées dans les
3160. (Souviens
(nous avons dû),
rentrer dans le s

souviens, grâce a
te vois (en face d

3161. Le majes
maîtres de chars,
ta (cause) par le Y

3162. Drona, Ka
Çakouni, cause P
(aussi).

3154. Reposera sur le sol de la terre, abandonnant la royauté, la vie et le bonheur. Aujourd'hui, en apprenant que son fils est tué, le roi Dhritarâshtra

3155. Se souviendra de l'action mauvaise (qu'il a commise, et qui avait) pris naissance dans la pensée de Çakouni. O tigre des rois, l'énergique Bhîma, après avoir ainsi parlé et pris sa massue,

3156. S'avança en provoquant (Douryodhana) au combat, comme Çakra (provoqua) Vritra. En voyant (ton fils) qui se tenait, la massue haute, pareil à la montagne Kailâsa,

3157, 3158. Bhîmasena, irrité, dit encore à Douryodhana : « Rappelle-toi cette mauvaise action, que le roi (ton père) et toi, avez commise à Vâranâvata ; que Droupadi, qui était au moment critique de son mois, maltraitée au milieu de l'assemblée.

3159. Que le roi (Youdhishthira) fut trompé au jeu de dés, ce qui était ton œuvre et celle du Soubalide. (Rappelle-toi encore) que les grandes peines que nous avons endurées dans les bois étaient causées par toi.

3160. (Souviens-toi) aussi que dans la ville de Virâta (nous avons dû), en quelque sorte, (pour nous cacher), rentrer dans le sein (de notre mère). Aujourd'hui, je me souviens, grâce au ciel, de toutes ces (offenses, quand) je te vois (en face de moi), ô insensé.

3161. Le majestueux fils de la Gangâ, le meilleur des maîtres de chars, (après s'être fait) tuer dans l'intérêt de ta (cause) par le Yajñasénien, repose sur un lit de flèches.

3162. Drona, Karna et le majestueux Çalya sont tués. Çakouni, cause première du feu de la guerre, est tué (aussi).

3163. Puis le méchant serviteur, qui tourmenta Droupadî, a (également) péri, (ainsi que) tous tes frères (qui étaient des) guerriers prééminents, ô héros.

3164. Ceux-là, et de nombreux autres rois, ont été tués dans l'intérêt de ta (cause). Aujourd'hui, je te tuerai avec ma massue, cela ne fait aucun doute. »

3165. Ainsi (parla Bhima). O roi, ton fils véritablement héroïque, et dont la crainte était évanouie, répondit à Vrikodara, (qui venait de) lui adresser ces paroles :

3166. Qu'est-il besoin de longs discours, ô Vrikodara, (viens) combattre. Aujourd'hui, ô le plus vil (de notre) race, je dompterai tes désirs belliqueux.

3167. Car, ô misérable, Douryodhana ne saurait, en aucune façon, être terrifié par des paroles (menaçantes), comme un homme du commun.

3168. J'ai toujours désiré du fond du cœur que les dieux m'accordassent de me mesurer avec toi à la massue.

3169. A quoi bon, (dès lors), de longs discours et des rodomontades. O insensé, n'attends pas (plus) longtemps, pour remplacer les menaces par des actions.

3170. En entendant ces paroles, tous, y compris les rois et les Somakas qui se trouvaient là, l'applaudirent.

3171. Approuvé par tous (les assistants), qui avaient le poil hérissé d'enthousiasme, il ne songea plus qu'à combattre.

3172. Les rois réjouirent encore, en battant des mains, l'impatient Douryodhana, comme (ils l'eussent fait pour exciter) un éléphant furieux.

3173. Le magnanime Vrikodara, fils de Pândou, ayant levé sa massue, se hâta de courir au devant du vaillant fils de Dhritarâshtra.